**Camera mentale**

[…] la dernière série que Marie-Noëlle Décoret expose à la Ferme du Vinatier intitulée Chambres d’isolement est composée de vingt-six photographies fonctionnant en binôme. Il s’agit de prises de vue de treize chambres, faites au sein d’hôpitaux psychiatriques. À chaque fois et de manière systématique, l’artiste a fait deux prises de vue par chambre, une axée sur le lit, l’autre sur la porte.

Afin de ne laisser nulle place à un choix approximatif voire sentimental, toutes sont étalonnées à 2m20 de distance “ il s’agit de la longueur du lit “ et à une hauteur de 1m50. Cette discipline du point du vue lui permet d’évacuer tout pathos et de laisser place à l’architecture de l’espace, la force prégnante des lignes horizontales et verticales, les nuances de couleurs, les détails infimes de la structure. “ Dans les chambres d’isolement, il y a un dénuement extrême. Pour moi la photographie est toujours associée à ces espaces clos où le corps se construit, se fond ou résiste “.

Des tunnels au couvent de la Tourette il semble bien que Marie-Noëlle Décoret met en scène un infini cadrage. Elle compose avec rigueur à l’intérieur d’espaces déjà architecturés avec le mobilier dont les formes ne signifient rien d’autre que leur fonction. À elle d’extirper une ambiance dont le maître mot serait la sobriété. Le rond du tunnel ouvert comme une noire matrice, la cellule qui épouse la fenêtre et se tranquillise en lignes horizontales et enfin ces chambres conçues comme un espace mental. Il est impossible ici d’oblitérer la fonction de ces chambres ni leur aspect médicalisé. On entre ici en état de mal être, en état de choc, à un moment extrême de douleur, mais Marie-Noëlle n’a eu nul besoin de surligner la violence de ce propos.

Là, encore, pas de trace de corps, de figures humaines, pas de douleur voyeuriste. Cette volontaire absence laisse au contraire au spectateur la liberté de se plonger, se dissoudre dans cet anonymat. Le périmètre restreint et le dénuement complet de la pièce imposent la concentration de l’esprit. “ Ces chambres parlent évidemment de la folie et ses démons. Ici, on doit se confronter au vide pour se ressaisir “.

Mais comme elle le dit, ces chambres d’isolement sont aussi des espaces intermédiaires. Un lit certes mais aussi une porte qui permet une entrée comme une sortie. “ C’est un lieu de passage à un moment extrême de la maladie mentale. On sent une force contenue mais c’est moins l’architecture des lieux qui la suggère que l’air qu’on y respire. La neutralité habite la pièce. Dans les tunnels, le corps est dans le déplacement, dans un éphémère mouvement ; on entre pour sortir, on ne fait que passer. Dans les chambres d’isolement c’est différent, le corps est enfermé. On entre et on sort par la même porte, il n’y a qu’une issue. On est dans l’interrogation de la sortie. Ici, la question de la temporalité reste omniprésente ; on est allongé, couché, dans une situation d’attente “.

…

La démarche de Marie-Noëlle Décoret n’a rien du reportage. Pas de pathos, de démonstration, de valeur morale, de jugement. Juste la grande simplicité des lignes, le dépouillement total de l’image. Et contrairement à ce que l’on pourrait penser c’est de cette extrême nudité que se crée l’émotion. Là encore la référence à la peinture est très présente. Les vues des lits font écho au tableau de Mantegna et de son Christ si curieusement allongé et disposé dans le cadre. Là aussi la lumière va créer des accidents infimes de couleur, de transparence de matière, se faire miroir et reflet. La codification de la prise de vue systématique fait penser au nombre d’or dont les peintres ont longtemps aimé la secrète arithmétique. C’est toujours sur la rigueur que Marie-Noëlle Décoret s’appuie, comme si la beauté et l’émotion qui échappaient de ces photographies n’étaient qu’involontaires.

**Hauviette Bethemont ,** septembre 2012